

Par son mépris pour le passé national, par son engouement pour des formules arbitraires, par sa passion fanatique pour des modèles plus dignes d'être admiré qu'imités, par l'anathème qu'il a jeté à toutes les œuvres d'art non sorties des moules convenus, il a rompu la chaîne d'or des traditions chrétiennes, il nous a asservis à des formes qui ne convenaient ni à notre temps, ni à nos pays, ni à notre civilisation, il a frappé de stérilité une bonne partie du domaine de l'imagination poétique. Ce n'est pas à lui que nous sommes redevables de ce qu'il y a de grand et de beau dans l'art du XVII^e siècle, mais on peut hardiment affirmer que ce que qu'on y trouve de froid, de faux et d'artificial vient surtout de lui.

Je vois dans le pseudo classicisme une des trop nombreuses manifestations de ce génie païen qui, enfoui depuis quatorze siècles dans le tombeau de l'antiquité, en est tant de fois sorti comme un spectre pour barrer à la société moderne le chemin du progrès. Ce génie funeste, paré de tous les ornements extérieurs dont il a besoin pour dissimuler sa décrépitude, à tour à tour séduit et inspiré les légistes du XII^e siècle, les humanistes du XVI^e et les révolutionnaires du XVIII^e, et tour à tour il a fait rentrer le paganisme dans nos lois, dans nos livres, dans nos institutions politiques. Je le vois reparaitre aujourd'hui plus dangereux et plus délétère que jamais, non plus, comme il y a trois cent ans, dans les formes extérieures de l'art, mais dans son esprit même.

Nous étions généralement parvenus, jusqu'à présent, à le tenir éloigné du domaine des idées morales, et à sauvegarder ainsi le plus sûr gage de notre supériorité sur les païens ; le voici qui l'envahit bannières déployées, et qui annonce tout haut l'intention de ramanier les lois qui président à la vie de nos consciences. Nous nous croyions débarrassés de lui quand au commencement de ce siècle nous avons résolument jeté par la fenêtre le bric à brac mythologique des *Métamorphoses* ; aujourd'hui, c'est le fumier de Pétrone qu'il fait couler à pleins bords à travers les imaginations.

Nos naturalistes et nos réalistes, si nous n'y mettons bon ordre, nous feront assister à la plus terrible défaite que jamais l'idée chrétienne aura subie parmi nous : ils flétriront dans sa fleur l'espoir du XX^e siècle, en plongeant les fratches imaginations de nos fils dans le bourbier d'une littérature luxurieuse. Sur quoi peuvent compter ceux qui luttent aujourd'hui pour la cause de la justice et de la vérité, si l'ennemi corrompt notre